

RAYON POCHE

**LES ANNÉES d'Annie Ernaux**

En croisant des souvenirs personnels, un journal, la description de photos de famille et quelques notes historiques, Annie Ernaux nous ouvre soixante ans de vie française, individuelle et collective. Le projet était gigantesque et la réponse est magnifique, maîtrisée et mélancolique. Il y a les chansons qu'on fredonne à la fin d'un repas, le design un peu désuet d'une publicité, des grands événements politiques et sociaux. Les pièces du puzzle s'harmonisent, comme le passage du « elle » au « nous ». Toute l'œuvre d'Ernaux semble concentrée dans cette « autobiographie impersonnelle », et pourtant fusionnelle, qui s'achève sur une phrase testamentaire : « Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais. »

★★★★ Ed. Folio, 254 p., 6,60 €.

ESSAI SUR L'ART DE RAMPER À L'USAGE DES COURTISANS du baron d'Holbach

Le courtisan est « comme une cire molle », explique le baron d'Holbach, grand ami de Diderot et collaborateur de l'*Encyclopédie*. Ignorant la susceptibilité, cet arriviste professionnel a en effet l'échine souple et n'émet d'autre avis que celui de son maître ou de son ministre. Voici un court essai roboratif, fort ironique en période de grande hypocrisie sociale et politique. Ecrite en 1790, cette apologie de la carapette contient des réflexions à apprendre par cœur, car le courtisan est toujours dans l'air du temps.

★★★ Ed. Allia, 48 p., 3 €.

BROOKLYN EXISTE de James Agee

En 1936, James Agee réalisa, avec le photographe Walker Evans, un reportage devenu mythique sur la vie de familles pauvres en Alabama. On connaît moins son enquête sur Brooklyn, qui resta inédite jusqu'en 1968. Commandée par la revue *Fortune*, elle fut refusée pour « divergence artistique ». En fait, cette œuvre datant de 1939 est à la fois descriptive, panoramique et composée comme une symphonie ou un set de jazz. James Agee glisse d'une rue à l'autre, d'une allée bourgeoise à un terrain vague. Il est fidèle aux lieux en cherchant à « rejoindre le battement vivant de l'existence », comme l'écrit très subtilement Jean-Christophe Bailly dans sa préface. Un magnifique carnet de voyage polyphonique.

★★★★ Inédit, traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch, éd. Christian Bourgois, coll. Titres, 72 p., 8 €.

LE VOYAGE À VENISE de Jean-Claude Simoën

En proposant à Guy de Maupassant, André Suarès, Théophile Gautier ou Paul Morand de nous guider dans les ruelles de la Sérénissime, Jean-Claude Simoën nous invite au rêve, mais aussi à la curiosité. Il y adjoint Monet, Turner et Carlo Naya pour d'autres regards sur la ville, et construit une œuvre d'amoureux cultivé, de rêveur et de séducteur, qui convient si bien à la cité construite au milieu des eaux, telle « une forêt engloutie ».

★★★ Ed. J'ai Lu en images, 236 p., 9,90 €.

CHRISTINE FERNIOT